



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne

BIFAO 86 (1987), p. 199-202

Rodolphe Kasser

Vestiges d'un passé verbal (parfait II) à valeur causale [R era] etc.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724711547	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tébtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène

VESTIGES D'UN PASSÉ VERBAL (PARFAIT II) À VALEUR CAUSALE

P ΕΡΑΣ= etc.

Rodolphe KASSER

En éditant le P. Bodmer VI il y a un quart de siècle (Kasser, 1960), l'auteur a « séché » sur un préfixe verbal *hapax ερασ-* *Prov. 6, 3*, dont la valeur de passé (parfait II) à nuance sémantique causale paraît établie maintenant par plusieurs parallèles en ΕΡΕΑΣ= etc. apparus dans le *Traité Triparti du Codex Jung* ^(1et2). Ces divers passages s'éclairant mutuellement, il ne sera pas inutile de les reprendre rapidement ici pour un nouvel examen.

L'auteur de *Prov. 6,3* s'adresse à celui qui, pour aider un ami, s'est risqué à un cautionnement imprudent, et il l'incite énergiquement à tout faire pour s'en dégager au plus vite; en effet, ce cautionnement l'a mis en situation difficile, voire périlleuse : *ἢκεις γὰρ εἰς χεῖρας κακῶν διὰ σὸν φίλον, Σ⁽³⁾ ἀκεὶ γὰρ ετοοτογ θεωοογ ετβε πεκφηηρ, Α⁽⁴⁾ [λ]κεὶ γὰρ ατοοτογ θεωοογ ετβε τῆμντεβηηρ, Β⁽⁵⁾ φλακι γὰρ ἐφρη ἐτοοτογ θεωοογ εθε πεκφηηρ, Ρ ερασει γὰρ ατοοτογ θεωοογ ετβε πικφηηρ*, « car c'est aux mains d'*ennemis* (litt. de 'méchants') que tu es tombé à cause de ton *ami* ». Ce passage étant si bien attesté en copte et de manière aussi multiple (cf. supra), la signification précise du texte *P* avec son préfixe verbal *ερασ-* ne devrait guère laisser de doute.

L'identification de ce préfixe verbal sera toutefois précieuse pour réexaminer la traduction des 12 passages du *Traité Triparti* où apparaissent les divers ΕΡΕΑΣ=, ΕΡΕΝΤΑΣ=, et même accessoirement (et sans ΕΡ- antérieur, aussi probablement sans valeur causale en eux-mêmes) quelques rarissimes exemples supplémentaires d'un parfait II en ΕΑΣ=, déjà signalé

⁽¹⁾ Kasser, Malinine, Puech, Quispel, Zandee avec Vycichl et McL. Wilson, *Tractatus Tripartitus, Pars I, De Supernis, Codex Jung, f. XXVI r.-f. LII v.* (p. 51-104), Berne, 1973, cité plus bas : Kasser 1973.

⁽²⁾ Kasser, Malinine, Puech, Quispel, Zandee avec Vycichl et McL. Wilson, *Tractatus Tripartitus, Pars II, De Creatione Hominis; Pars III, De Generibus Tribus, Codex Jung, f. LII v. - LXX v.*

(p. 104-140), Berne, 1975.

⁽³⁾ Worrell, *The Proverbs of Solomon in Sahidic Coptic according to the Chicago Manuscript*, Chicago, 1931.

⁽⁴⁾ Böhlig, *Der achmimische Proverbientext nach Ms. Berol. orient. oct. 987*, München 1958.

⁽⁵⁾ Burmester et Dévaud, *Les Proverbes de Salomon*, Vienne, 1930.

pour *S* par Polotsky⁽¹⁾ (ailleurs, il s'agit simplement de préfixes du parfait I circonstanciel); cela toujours en tant que parfait II⁽²⁾ malgré les apparences (en ce qui concerne les formes sans -ΝΤΑ-), car cette hypothèse est finalement préférable à celle⁽³⁾ impliquant une méconnaissance grossière de la grammaire copte en tel point du texte (parfait I nié par ΕΝ en 52,19); pourtant certes, on sera toujours tenté de « prêter au riche », et on le sait, dans d'autres occasions, ce texte présente, en si grand nombre, de si graves incorrections grammaticales (si l'on prend au pied de la lettre ses graphies), qu'on peut supposer sans invraisemblance que sa rédaction copte n'est pas sortie de la plume d'un Copte autochtone, mais d'un Grec d'Egypte⁽⁴⁾. On notera à cet égard les réserves exprimées par Schenke⁽⁵⁾ dont les solutions (et corrections) proposées avec beaucoup d'assurance ne sont pas moins hypothétiques que celles de l'édition princeps, ou celles, venues plus tard et parfois différentes, de l'édition d'Attridge ou de la version de Thomassen⁽⁶⁾; divergences d'opinion et prolifération de restitutions conjecturales en vue d'aboutir à une rédaction copte voulue plus «correcte», inévitables (et souhaitables) quand on a affaire à l'excessive difficulté et obscurité d'un texte aux graphies trop souvent bizarres, bigarrées, anarchiquement irrégulières, grammaticalement inacceptables.

Bien sûr, les traductions partiellement nouvelles proposées ci-après peuvent impliquer ici ou là, entre autres, et par rapport à telle ou telle des traductions antérieurement éditées, une autre division logique du texte copte. Il s'agit là de tentatives d'élucidation s'ajoutant aux précédentes, elles aussi incertaines; car en trop d'endroits, ce texte énigmatique reste à ce jour aussi fermé que l'est un coffre blindé, dont la clé n'est aux mains de personne; aucun chercheur prudent n'affirmera l'avoir, ou avoir à sa disposition quelque autre instrument suffisamment efficace pour l'ouvrir en le forçant; pendant très longtemps, donc, les copisants en seront réduits à taquiner sa serrure avec leur canif.

52, 18-20 : εἳπειρ ἐσνεψ ἀράς ὑπογλειψ· ερεαψχι ἐν ἡπρεψή ȝητ̄
πιψψ, « n'ayant voulu (avoir une fin) à aucun moment, (pour le même motif)
l'auteur d'un début de (Son) existence Il n'a pas (voulu le) recevoir (non plus) ».

⁽¹⁾ Polotsky, *Etudes de syntaxe copte*, le Caire, 1944, p. 48-9.

⁽²⁾ Attridge (vol. ed.; contr. : Attridge, Pagels), Macrae, Peel, D. Mueller, F.E. Williams, Wisse, *Nag Hammadi Codex I (The Jung Codex)*, *Introduction, Texts, Translations, Indices*, Leiden, 1985, p. 167-8.

⁽³⁾ Kasser 1973, p. 29.

⁽⁴⁾ Kasser, *o.c.*, p. 33-5; Attridge, *o.c.*, p. 72.

⁽⁵⁾ Schenke, *Zum sogenannten Tractatus Tripartitus des Codex Jung*, dans *ZÄS* 105, 1978, p. 133-41.

⁽⁶⁾ Thomassen, *The Tripartite Tractate from Nag Hammadi, A New Translation with Introduction and Commentary* (Dissertation, University of St. Andrews).

69, 4-5 : ΛΥΩ ΟΥΨΑ ΣΗΗΣΕ ΠΕ ΑΒΑΛ ΣΕ ΕΑΨΕΙ ΑΒΑΛ ΣΝ ΝΙΑΙΩΝ ΣΤΑΝΣ, « et c'est un (être) éternel, parce que c'est des Eons vivants qu'il est issu ».

73, 18-21 : οὐ προβολή σε πάτε [ν]ιπτηρό· επιφοοπί αβαλ· γὰ πετ-
[ω]οοπί· ερεπτασφοπε εν κα[τ]α ογφωφτ αβαλ· ππογφεργ· . . . , « parce
que, donc, l'émanation des Touts, qui est issue de Celui qui est, (parce que) ce n'est pas
comme une (brusque) coupure réciproque qu'elle s'est produite ».

77, 28-32 : ΉΦΩΗΕ· ΉΔΕ· ΕΝΤΑΓΟΥΧΑΣΟΥ ΉΣΩΨ· ΕΣΟΥΝ ΉΤΑΡΕΨΩΨΕ
ΉΣΑ ΉΒΑΛ ΉΜΑΨ ΟΥΔΕΣΤΨ ΕΛΨΩΨΙΣ ΑΒΑΛ ΣΗ ΤΜΗΤΩΙΤ ΣΝΕΨ, «cep-
endant les maladies (internes) qui l'ont suivi, lorsqu'il était devenu hors de lui-même, c'est
à cause de l'hésitation qu'elles se sont produites ».

80, 30-81, 2 : ότι πλογος εε ... μπερογωα αγοοτά λεινε αβαλ μ-
πρητε πίσεν προβοληνογ ... αλλα ερεαχεινε [αβα]λ 211{21} μητσωβ
εγκαβκ εγ[ca]φτ προοτά πινιαμωνе ... , « parce que, donc, le Logos ...
n'a pas continué à produire à la manière d'émanations ... ; mais parce que c'est par faiblesse
qu'il a produit, eux étant petits et paralysés (ou : inhibés) par les maladies ».

104, 18-22 : ως πιστεύει τηρή μπίτσαειω ἡτο πισικών μη πισινε μη
νιτ' αντί· ερεπταγμόπε ετεο πετρ̄ χρια μπούσαειω· μην ούσω . . . ,
« parce que, l'entière préparation de la (belle) ordonnance des images et des ressem-
blances et des similitudes, c'est à cause de ceux qui ont besoin de nourriture et d'ensei-
gnement et de la forme, qu'elles (les images etc.) ont été produites . . . ».

109, 5-12 : ἀβαῖ· μίασι [ε]αγγίνε αἱ· αἰούν πικέρπτε σενιαγίνε· εγγώ μημας χ[ε] . . . πικέκαλυ[ε] εγγώ μημος χε . . . , «c'est pourquoi ils ont introduit encore d'autres manières (de penser), certains disant . . . , certains autres disant . . . ».

114, 31-37 : ΠΕΕΙ ΠΕ ΕΤΑΠΗΣΩΤΗΡ ΦΦΩΠΕ ΜΜΑΨ ΛΒΔΛ ΣΗΝ ΟΥΜΠΗΤΦΒΗΡ
 ΗΦΦΩΗ ΠΚΑΣ' ΕΦΟΥΓΦΩΨ ΕΤΕ ΠΕΤΑΥΓΦΦΩΨ ΜΜΑΨ ΠΕ ΧΕ ΕΡΕΠΗΤΓΑΧΟΥ-
 ΦΩΝΣ ΛΒΔΛ' ΕΤΓΒΗΤΟΥ ΣΗΝ ΟΥΠΛΘΟΣ ΠΑΤΟΥΓΦΩΨ' ΛΥΦΦΩΨ ΠΣΑΡΣ 21
 ΨΥΧΗ . . . , « c'est cela qu'est devenu notre Sauveur par compassion volontaire; c'est-
 à-dire, c'est cela qu'ils sont devenus (eux, les hommes) : parce que c'est à cause d'eux
 qu'il s'est manifesté en souffrance non voulue, (à cause de cela) ils sont devenus chair
 et âme . . . ».

120, 32-35 : χείροις ερεῖται γρήγορτος ἀρας πρὸς ἄνθοις μὴ σπογοειώ ετεγμῆτεγκού ..., « parce que le pouvoir, c'est pour (quelques) moments (seulement) et pour (quelques) temps, mis à leur disposition, qu'il leur a été confié ».

122, 17-19 : ελον ταρ μηλασιτ' ηιμ ερεαψει στενητε ηει πεχρηστος,
 « car c'est 'avant tout chemin' (cf. Proy. 8, 22-25) que le Christ est venu »

129, 17-21 : ετε πεσι πε· καν εγωλημούτε αραφ ἅπιρεν {νηπρεν} ηταπογ ερεαγχοογ αγενωεχε μμαφ μπιρητε· εφηπια ισριΐ ἅψεχε νιμ, « c'est-à-dire : même si on l'appelle de noms innombrables, en effet c'est comme (simple) moyen d'expression qu'on les dit, tandis qu'il est, (Lui), au-dessus de toute parole ».

130, 13-27 : λειχοοс ρε πετασει τηρογ αβαλ γιτην πλογοс ... πι-
νογζογ ... αρογη ηνετχαсе· αγω πιсапс ... ογελпic мнн оунастe·
αтреq[х]i ᄀпоуχлаеите ... ελүр αзиоу ᄀмооу αβαλ ρе γиғофопе
иe· αβαλ ƨн нидиаөесic εтнахоугоу εγнtεу ᄀмeу ᄀтлаeиe· ᄀпоуχио
εу{оу}гнвоми дe (lire тe) αβαл ƨm πεтaоoп, « j'ai dit que tous ceux qui
sont venus du (ou : par le) Logos... la conversion... vers les (choses) élevées et la
prière... une espérance et une foi (étant la conviction) de recevoir le salut..., s'ils ont
demandé (par prière) ces choses, c'est parce qu'ils sont issus des bonnes dispositions,
ayant la cause de leur engendrement (dans) le fait qu'elle est une pensée (issue) de
Celui qui est ».

On se demandera peut-être, finalement, pourquoi l'on rencontre dans le *Traité Triparti* trois formes différentes, ερελ-, ερεнtл- et (occasionnellement) ελ- pour exprimer la même nuance sémantique. S'il est évidemment difficile de répondre à cette question, il sera néanmoins permis de risquer ici une explication hypothétique. La forme εр(ε)л- pourrait être considérée comme originale (puisque l'on la trouve aussi bien en *P* qu'en *L6*). Ayant la valeur d'un parfait II, son -л- final (suivant εрe-) rappelle, superficiellement, plutôt le parfait I (sauf en cas de négation), d'où la tendance à substituer à cet -л- ambigu le « vrai » parfait II, -нtл- : donc εренtл-. Même si l'existence de ces formes, dans le *Traité Triparti*, avec la nuance sémantique paraissant les accompagner partout, ne peut être considérée comme assurée étant donné l'obscurité du texte les attestant, leur probabilité reste cependant telle qu'elle mérite d'être prise sérieusement en considération.